

La segunda Figura ha venido
para despedirse de Ud. Marcha
definitivamente de Paris a
Pamplona. Viaja esta misma
noche.



INFORMACIONES DE BARCELOONA HECHAS POR
INDICACION DEL SENOR IRUJO

Pañuel

I.-	23	Mayo	21	lineas
II.-	24	"	70	"
III.-	28	Mayo	26	"
IV.-	18	Junio	92	"
V.-	26	"	992	"
VI.-	27	"	115	"

4 I6

(-----

INFORMATION DE BREVET DE
 INGENIEUR EN CHIMIE

 I. I
 II. II
 III. III
 IV. IV
 V. V
 VI. VI

 Largeur du texte

Royal, caractère Flite

9	5
10	4
11	5
12	
13	7 5
14	
15	8
16	6
17	9
18	
19	10 7
20	
21	11
22	8
23	12
24	
25	13 9
26	
27	14
28	10
29	15
30	
31	16 11
32	

Hauteur texte (Format 27 cm)

Hauteur te

53

A copy of the report to which you refer is available in the Public Record Office (Portugal Street) under reference FO 371/21291 (W8661/1/41). Also relevant is a telegram from Consul Stevenson (No. 19 of 2 May 1937 to the Foreign Office) in FO 371/~~21332~~ 21332 (W 8576/7/41).

"A copy of the report to which you refer is available in the Public Record Office (Portugal Street) under reference FO 371/21291 (W8661/1/41). Also relevant is a telegram from Consul Stevenson (No. 19 of 2 May 1937 to the Foreign Office) in FO 371/21332 (W 8576/7/41)."

¿ Se leyó "La vauquandria" del
último mes? ... ¡Como poner
al aniso en la pág. 56! ¡Con
lo dulce q. s.!

¡Vale! (como
dices ahora)

48, RUE SINGER
PARIS (16^e)

85

URGENTE

Don Manuel: Esto es
un relato; ¿Dónde se
meten las. ? ; Me dejan
solo en el viudo ! ¡
sin avisar !

59
He esperado hasta las
7 1/2 para telefonarle esto al
Lenda Kami. ¡ Nada!

Si le parece a Ud. el llamanle
y leerte la nota --- ?



RÉQUISITION

CLIENT FRANÇAISE DES

MATÉRIEL
+ SOUPAPES DE R
+ ARRETE. FLAMME

FOURNISSEUR

POSTE
N° QUANTITÉ

Cette réquisiti
- Des plans et do
réquisition.
- Du matériel ci-a

spe

SP. 5050-60 1.

A mi querido amigo:

69

Por mi parte, aseguro q
hago todos los posibles para
sobrevivir... Tengo mucho, muy
chicísimo, para contar... si me voy,
hay temas q ya no existe quien
para historiarlos... y reconozco q,
 pese a mi filología, hay un punto
importantísimo contra mí: soy un
hiperestético, y como las "cosas" me
las tomo en serio...

Juan

Interesa q se divulgue
la noticia adjunta.

Sin albaranes...

Salud regular.

A ultimos de mes, ire
a pasar unos dias a la
Montaña.

María

El amigo leidano, vive.

Ver el segundo pliego
de "La Vanguardia" de hoy...

Al igual qe la del
pasado día 2...

56 ?

58 ?

59 ?

9-2-73

El profesor de la Universidad de Barcelona

El curso de la vida, vive.

Ver el segundo siglo

de la "temperatura" de los...

Al igual de la del

perodo de los...

25 ?

28 ?

29 ?

25-2-73

El próximo domingo: 1^{er} Centenario de...

À propos de la "Casa de putas" ...

par Micheline LACHANCE

Henry Miller, un ancien habitué du Barrio Chino (quartier chinois) à Barcelone, disait à ses amis, à qui il ne voulait que du bien: "Laissez votre sexe vous guider. Il ne se trompe jamais, lui." Aujourd'hui, personne n'ignore que Barcelone, une ville espagnole qui compte près de 700.000 habitants, abrite 15.000 prostituées. En somme, une pour 30 hommes.

Les femmes incarnent encore le mal.

Les temps changent. La jeune espagnole sequestrée par un père sévère ou un

mari jaloux, soupirant derrière les barreaux d'une fenêtre n'existe plus. Elle a fait place à une autre qui ressemble sensiblement à la jeune fille de Montréal ou de Paris. Néanmoins, pour bien des hommes, en Espagne, la femme incarne encore le mal et ils attachent toujours autant d'importance à la virginité. On dit même que bon nombre de médecins qui se spécialisent dans une certaine intervention chirurgicale de "recollage" qui redonne à la jeune fille sa "pureté d'antan" font actuellement fortune. Mais pour cela, il faut beaucoup de pe-

setas et bien des jeunes filles n'en ont pas.

Alors, le plus vieux métier du monde recrute son personnel parmi ces jeunes filles, séduites et abandonnées par leur amoureux, chassées par leurs parents et qui se retrouvent en ville sans métier, sans argent. Un cliché vieux comme le monde.

Une nuit: 1000 pesetas

Les Ramblas, un immense boulevard qui va des quais à la Place Catalina, fourmille d'activité jusqu'aux petites heures du matin. Le jour, les kiosques à journaux, les cafés-terrasses, les marchands de fleurs, de plantes et même d'oiseaux en ont fait une promenade pour flâneurs. De chaque côté des Ramblas, les petites rues à peine assez larges pour laisser passer une voiture regorgent de bars en forme de longs couloirs. A l'arrière, on remarque des stands de tir où les clients tirent à la carabine à plomb. L'enjeu: des vessies en plastique qui explosent quand on les atteint!

Mais revenons-en aux femmes "de moeurs légères". On les rencontre dans les bars, assises sur des tabourets. Jamais elles ne raccolent les hommes dans la rue (c'est interdit), jamais elles n'adressent la parole les premières, à d'éventuels clients. Le tarif: de 100 à 500 pesetas de l'heure (soit de \$1.40 à \$7 de l'heure) et 1000 pesetas pour la nuit (\$14). Il n'existe pas d'hôtels attitrés pour ce genre de commerce à Barcelone; mais on reconnaît les endroits accueillants grâce à l'enseigne lumineuse qui dit "Pension, solamente para dormir".

"La casa de putas"

Il existe également des maisons closes à Barcelone. Et pour les trouver, on peut s'adresser à un chauffeur de taxi. Il suffit de lui glisser un billet de 500 pesetas (\$7.00) en disant "la casa de putas, por favor". Il comprendra et se dirigera vers le quartier des affaires, à deux pas de l'avenue del Generalissimo Franco. Le client est alors accueilli par une tenancière aux traits sévères, âgée, vêtue de noir et portant un crucifix à la poitrine. Elle organisera un défilé de ses protégées parmi lesquelles il faudra choisir. Et dans les chambres on remarquera, bien sûr, des images pieuses et des crucifix au mur.

Quoiqu'il en soit, l'Espagne, et Barcelone en particulier mérite qu'on s'y arrête. A chaque année, 3 millions de Français viennent s'étendre sur ses interminables plages. Et les Français, comme tout le monde le sait, ne se trompent pas.

... Et trois ou quatre conseils sur l'Espagne

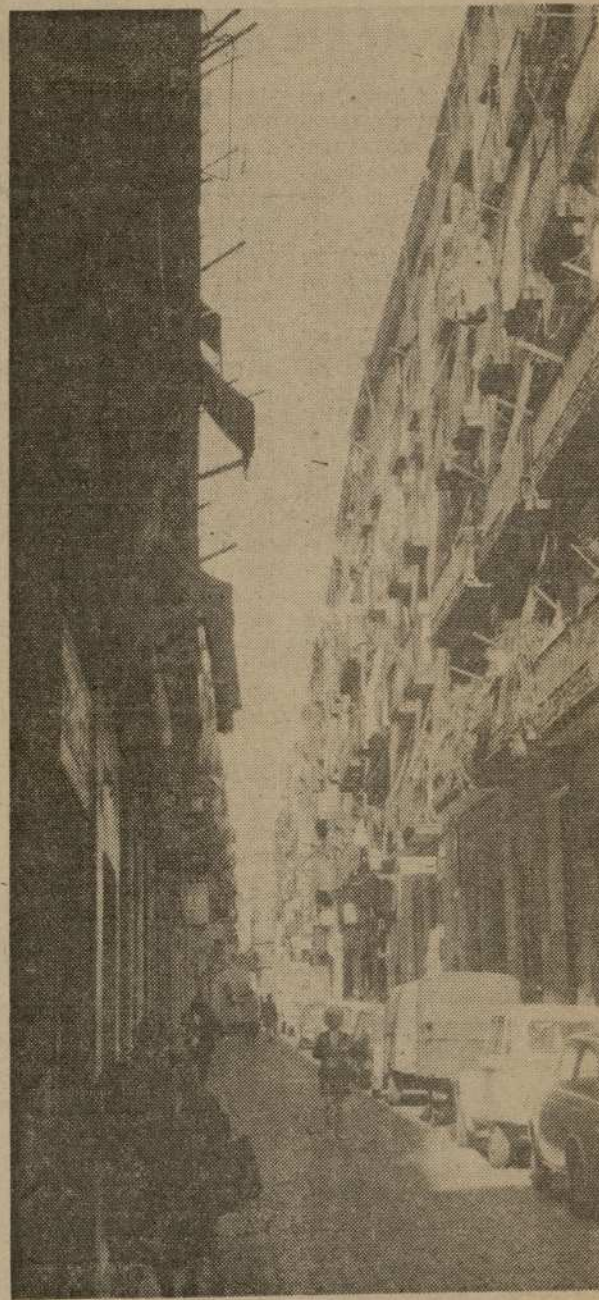
- Inutile de songer à dîner avant 8h30, le soir. Les restaurants n'ouvrent jamais avant cette heure. A moins de se contenter d'un hot-dog, d'un croque-monsieur ou de calamars frits dans un bistrot du quartier. D'ailleurs les gens chics (on s'en fout) ne se présentent jamais à table avant 9h30. En revanche, les banques ouvrent leurs portes dès 8 h. le matin et les ferment à 2 h l'après-midi. Et le marché reste ouvert tous les soirs de la semaine sauf le samedi et le dimanche.

- En flânant dans les rues en Espagne, on s'étonne de constater à quel point il

existe d'innombrables magasins de soutien-gorges et de corsets. Ceux-ci du reste, sont fidèles à la mode de nos grands-mères: longs et compliqués.

- Dans la ville de Barcelone, il existe un village qui s'appelle "Pueblo espanol". Un véritable piège à touristes. Théoriquement, il s'agit d'un village qui regroupe les principaux styles architecturaux qu'on retrouve en Espagne, tant en Castille qu'en Andalousie. Or, les innombrables affiches invitent les touristes à visiter les musées du meuble, d'artisanat, d'antiquités, de vins. En fait, il s'agit tout simplement de magasins de souvenirs: "L'Espagne vous fait cadeau de ses vins, achetez-en à vos amis" nous dit l'affiche.

- Au mois de mai, l'Espagne célèbre de nombreuses fêtes, religieuses pour la plupart. Cependant, à Cadix, du 2 au 9 mai, on célèbre une fête particulière à "Jesrez de la frontera". Il s'agit de la fête du printemps dont le cheval est la vedette. Cette fête existe depuis 1619, alors que Philippe III était roi. On y voit des expositions de bêtes d'élevage, de machinerie agricole et industrielle. On peut également assister à divers concours de dressage, des corridas et un bal de nuit.



Une rue, la rue du Barrio Chino, le quartier chinois de Barcelone.

Vacances cubaines

Depuis quelque temps, un nombre croissant de Canadiens et de Québécois se rendent à Cuba, que l'on appelait jadis "la perle des Antilles".

Tout semble indiquer que ce pays reprendra petit à petit sa vocation touristique, surtout si les récentes prises de contact américano-cubaines aboutissent au relâchement de la tension entre Washington et La Havane.

Mais que peut faire et voir un touriste qui arrive à La Havane, après un vol de quatre heures Montréal-La Havane ou de six heures avec escale à Mexico? Un journaliste de LA PRESSE, Pierre Saint-Germain, en donne une idée dans le carnet de voyage ci-après.

LA HAVANE. — Dans la salle à manger de l'hôtel Deauville, nous sommes bien une trentaine de touristes. Les uns sont venus seuls, comme moi et un autre Canadien appelé, celui-là, par l'ambassade du Canada pour l'aménagement d'une piscine. La plupart font partie d'un groupe de Français, d'Italiens et de Belges qui séjournent dans un village de vacances, à une quinzaine de milles de La Havane.

Après un dîner à la langouste (\$2), précédée d'un avocat — c'est souvent la "salade verte" de l'établissement — et suivie d'une crème glacée comme seuls les Cubains savent en faire, quelques-uns d'entre nous vont se promener en ville.

Malecon, impressionnant boulevard qui longe la

écoutent religieusement un orchestre tonitruant, puis se mettent à battre des mains, des pieds. Dans les couloirs, entre les gradins, on se déhanche, on tourbillonne, Charivari incroyable, joyeux, irrésistible. C'est bien Cuba alegre como su sol. (Cuba gai comme son soleil), slogan des affiches touristiques.

Il est 11 heures. Lentement, comme tout le monde à Cuba, nous rentrons au Deauville. Au sous-sol, il fait bon au bar climatisé, où l'on a le choix entre une cinquantaine de cocktails, dont le daiquiri si cher à Hemingway. Jusqu'à 2 heures, un orchestre de Noirs joue des airs afro-cubains pendant que les barmen, tels des alchimistes, opèrent les mélanges glacés qui rendront le sommeil plus léger.

Suivez l'INIT

Pendant les quelques semaines que dureront ces vacances cubaines, je rencontrerai d'autres Canadiens, dont un ménage ontarien avec qui j'avais bu gratis, un "Cuba libre" à bord de l'Ilyouchine des Lignes aériennes cubaines faisant la navette — deux fois la semaine — entre Mexico et La Havane.

Je n'en ai pas été témoin mais ces jeunes anglophones ont dû, eux aussi, se faire photographier, devant tout le monde, par les services de sécurité mexicains, au départ pour Cuba. Formalité peu civilisée, qui s'ajoute à l'interdiction, pour tout voyageur en provenance de Cuba, de séjourner plus de cinq jours au Mexique, pays par ailleurs bien sympathique.

Dans le meilleur hôtel, le tarif est de \$40 par jour, mais nombre de villas luxueuses — appartenant autrefois à la bourgeoisie cubaine ou aux riches Américains — hébergent aujourd'hui, à bon marché, travailleurs cubains et touristes ordinaires.

Pour découvrir la province, je choisis l'excursion (\$25, tout compris) de trois jours Jibacoa-Cienfuegos. Cette ville portuaire de 200,000 habitants, sur la mer des Caraïbes, abrite le plus grand port sucrier de Cuba. Tout y est automatisé, depuis le déchargement des wagons remplis d'"or brun" et le chargement dans des cargos venus de partout, en passant par le transport du sucre sur des convoyeurs géants reliés aux entrepôts.

A Trinidad, recul de quatre siècles

Le soir, à l'hôtel, le menu est plus abondant en viandes et en légumes que celui de La Havane. Là aussi, c'est Cuba alegre como su sol. Un orchestre vient nous sérénader dans la salle à manger, descend avec nous (tous à la queue leu leu) au dancing-bar, où la fête continue. Tard dans la nuit, je marche dans les rues encore pleines de gens. Des Cubains nous paient une tournée — malgré le rationnement — dans un petit restaurant. La bière froide est bonne après un marathon de danse, Viva Cuba!

Trinidad, un peu plus à l'ouest que Cienfuegos (ville aux cent feux), date du début du 16e siècle. C'est la plus belle ville espagnole de

Comment s'y rendre et ce que ça coûte

- Formalité: Un passeport en règle.
- Voyage organisé (une semaine) au départ de Montréal: \$300, tout compris.
- Voyage non organisé: Vol Montréal-Mexico (CP Air ou Aeronave): \$270 aller-retour. Vol Mexico-La Havane (deux fois la semaine, le lundi et le vendredi) par les Lignes aériennes cubaines: \$140 aller-retour.
- Hôtel: environ \$5 par jour pour une chambre confortable.
- Repas: de \$2 (poisson) à \$5 par jour, sans vin (espagnol ou chilien) ou la bière (cubaine).
- Village de vacances: environ \$7 par jour, tout compris, sous la tente.
- Déplacements en province: en car, après avoir établi son plan de voyage avec l'INIT (ministère du Tourisme).



bles délabrés, comme d'autres dans différents secteurs — étale ses reliques de la colonisation espagnole.

Au centre de la capitale, la Rampa, quartier d'affaires. Le Habana Libre (ex-Hilton) y dresse ses quelque 30 étages, à proximité de la radio-télévision cubaine, des bureaux des sociétés de transport aérien, de quelques ministères, et de l'université.

Plus à l'ouest, les quartiers résidentiels de Marianao, peuplé d'étudiants, et de Miramar, où les confortables villas, à l'ombre des palmiers et des fleurs, sont en

où cha
encor

S. M. J.^a Anastasia,
después de haber concedido
el permiso para el "clásico"
Rovira i Virgili, al ser
lanzada el 1^{er} tomo,
lo deviene y secuestra.
¡2 millones de pérdida!

Hay q^e hacer intensa
propaganda sobre este
"affaire": ¡la editorial es vasca!

Sim
Numero

Propinamente:

Contestación al texto

y

al 16 de Diciembre